

Fiche #	002	ISBN :	978-2-359-10386-1
Auteur :	Toussaint / Evenhuis	Titre :	« Killing Time »
Editeur :	Ankama	Nombre de pages :	80
Sortie :	Septembre 2013	Planete Indie	#426

Résumé :

Alors qu'il vient de se voir condamné à la prison à perpétuité, le tueur en série Gyorgi Owens reçoit la visite d'Isabelle Bauffays, une journaliste qui veut mettre en lumière son point de vue de tueur, ses motivations, ... Gyorgi ne martèle-t-il pas qu'il n'est pas un assassin, mais voulait simplement libérer ses victimes de leur fardeau ? Qu'il n'a agi qu'à leur demande ?

Bien qu'il soit surnommé par les média « Le tueur des hôpitaux », sa seconde carrière, à côté de son activité officielle d'infirmier, a débuté le 12 (oui, oui, le 12) septembre 2001, dans les décombres du World Trade Center, et s'est « enrichie » de 33 meurtres supplémentaires. Le dernier de ceux-ci intéresse particulièrement la police, qui espère en apprendre plus grâce à l'aide d'Isabelle Bauffays.

Appréciation :

Le thème de « Killing Time » est sombre, tant dans le fond que dans la forme.

Même si le thème du repos éternel revient en permanence dans cet ouvrage, « Killing Time » n'est pas un album de tout repos. Il est indispensable de bien s'accrocher tout au long du récit, car celui-ci est truffé de flash-back, qui nous transportent à plusieurs étapes temporelles, et jusqu'à la jeunesse du tueur. Le caractère aléatoire de ces retours en arrière rend a priori la compréhension globale de l'histoire un peu plus ardue. L'auteur prend un malin plaisir à brouiller toutes les pistes pour le lecteur, qui finit par saisir que personne n'est vraiment ce qu'il prétend être, et que rien ni personne n'est ni tout blanc ni tout noir.

D'ailleurs, en parlant de blanc et noir, tandis que le corps du récit est franchement sombre, celui-ci est entrecoupé de pauses tranquilles, où le blanc prédomine, se déroulant dans un hôpital, et consistant en des dialogues pleins de bonhomie entre deux petits vieux, à qui on donnerait le bon Dieu en confession, qui ne cessent de se taquiner au sujet de leurs pépins de santé respectifs. Ce n'est qu'un peu plus loin dans le récit, quand un infirmier ressemblant comme deux gouttes d'eau à Gyorgi Owens apparaît dans ces intermèdes, que l'on peut les articuler avec l'histoire dans son ensemble.

Conclusion :

Bref, un livre très éclaté, un bon polar, qu'il est nécessaire de relire au moins une seconde fois, une fois toutes les subtilités du récit en main, pour en profiter pleinement. L'auteur parvient à nous faire nous identifier avec ce tueur, pour lequel on en vient petit à petit à éprouver, si pas de la compréhension, au moins de la compassion. Comme quoi, nous non plus ne sommes pas tout blancs dans l'histoire.